

Tadjikistan

Le Tadjikistan, en forme longue la république du Tadjikistan, est un pays montagneux d'Asie centrale, sans accès à la mer. Sa capitale est Douchanbé. Il est limitrophe du Kirghizistan au nord-nord-est, de la Chine à l'est, de l'Afghanistan au sud-sud-ouest et de l'Ouzbékistan à l'ouest. C'est le seul État issu de l'ancienne Asie centrale soviétique où la langue dominante n'est pas une langue turcique mais iranienne, le tadjik. Les Tadjiks, qui forment le groupe ethnique majoritaire (84 % de la population), appartiennent à la famille des peuples iraniens.



Asie centrale

Les frontières actuelles du Tadjikistan remontent à la création de la République socialiste soviétique (RSS) du Tadjikistan en 1929 au sein de l'Union soviétique, par séparation de la République socialiste soviétique autonome (RSSA) du Tadjikistan initialement créée au sein de la RSS d'Ouzbékistan. L'éclatement de l'URSS en 1991 entraîna la naissance d'un État tadjik indépendant, à l'instar de toutes les autres républiques socialistes soviétiques. La guerre civile qui s'ensuivit dura de 1992 jusqu'en 1997.

Aujourd'hui encore, les conséquences en sont sensibles, et le Tadjikistan reste l'État le plus pauvre de l'ex-URSS, malgré une croissance soutenue et des richesses naturelles importantes mais encore peu exploitées (potentiels hydroélectrique, agricole, touristique).

Depuis 1994, le pays est dirigé par le président Emomali Rahmon, sous lequel le respect des droits de l'homme reste une question problématique....

Les fondements des télécommunications au Tadjikistan ont été posés au début du XXe siècle sous l'influence de l'Empire russe, avec la mise en place des premiers réseaux télégraphiques reliant les territoires reculés d'Asie centrale aux centres administratifs impériaux. Après la révolution bolchevique de 1917 et la création de la République socialiste soviétique du Tadjikistan en 1929, ces réseaux sous contrôle soviétique ont été intégrés au système national géré par le ministère des Communications. Le développement de la téléphonie fixe s'est accéléré dans les années 1930 et 1940, principalement dans les zones urbaines comme Douchanbé (alors Stalınabad), où des centraux téléphoniques ont été installés pour répondre aux besoins administratifs et industriels.

Dans les années 1950, l'expansion s'est poursuivie, mais est restée concentrée dans les villes, laissant les régions rurales – qui constituent une grande partie du paysage montagneux du Tadjikistan – largement sous-desservies en raison des coûts élevés et des difficultés logistiques liées au déploiement des lignes sur un terrain accidenté. L'infrastructure privilégiait les applications industrielles au détriment de l'usage civil, reflétant la planification économique soviétique plus large qui favorisait l'industrie lourde.

La radiodiffusion s'est imposée à la fin des années 1920 comme un outil essentiel de la propagande d'État soviétique.

La première station expérimentale a été lancée à Stalınabad en 1928 sous l'indicatif RV47.

Dès 1933, des émissions régulières ont débuté depuis Douchanbé, diffusant quotidiennement des programmes en tadjik, en russe et en ouzbek pendant quelques heures sur les ondes moyennes, sous la coordination du Comité d'État à la radiodiffusion. Ces services, incluant des relais de Radio Moscou, visaient à diffuser de la propagande et des contenus culturels, mais étaient limités par la faible puissance d'émission et le faible nombre de récepteurs dans les régions reculées.

En 1989, le réseau téléphonique fixe du Tadjikistan comptait environ 150 000 abonnements pour une population d'environ 5 millions d'habitants, illustrant le caractère centralisé et urbain de l'infrastructure soviétique, où le taux de pénétration du téléphone restait inférieur à 3 %. L'isolement géographique, accentué par un relief montagneux à 93 % et une activité sismique importante, aggravait les difficultés, tout comme la priorité accordée aux télécommunications militaires et industrielles au détriment de l'accès civil, entraînant de fréquentes coupures et une faible couverture rurale. Cet héritage de sous-développement a préparé le terrain aux réformes entreprises après l'indépendance dans les années 1990.

Après l'indépendance du Tadjikistan vis-à-vis de l'Union soviétique en 1991, le secteur des télécommunications a hérité d'un sous-développement chronique, avec des infrastructures concentrées dans les zones urbaines et une capacité globale limitée par rapport aux autres anciennes républiques. La guerre civile qui a suivi, de 1992 à 1997, a gravement perturbé les progrès, détruisant des lignes de transmission essentielles, des postes de commutation et d'autres installations, tout en favorisant la fragmentation du marché entre les opérateurs, qui se livraient souvent à une concurrence féroce sans interconnexion de leurs services. Cette période a également été marquée par un investissement minimal et un alignement des premiers fournisseurs d'accès Internet (FAI) avec des factions politiques opposées, freinant ainsi le progrès technologique. À la fin des années 1990, alors que la paix se consolidait grâce à l'Accord général sur la paix de 1997, le gouvernement a lancé des programmes de privatisation et de libéralisation du marché pour relancer le secteur, en simplifiant les procédures d'octroi de licences et en attirant des capitaux étrangers, notamment pour les services mobiles. Une étape cruciale a été le lancement du premier opérateur mobile du pays, TajikTel (plus tard connu sous le nom de Tajikmobile), en 1996, marquant le début de l'expansion cellulaire même au milieu d'un conflit en cours. Au début des années 2000, les efforts pour améliorer la connectivité comprenaient la pose de câbles à fibres optiques pour les réseaux dorsaux nationaux et l'établissement de liaisons internationales, telles que des connexions via l'Ouzbékistan au réseau trans-Asie-Europe (TAE) et les premières routes transfrontalières vers le Kirghizistan, ce qui a amélioré la capacité longue distance et internationale.

Pendant cette période, les commutateurs numériques ont commencé à remplacer les systèmes analogiques dans les grandes villes, et l'accès Internet par ligne commutée a émergé via les premiers FAI, les premiers services de messagerie électronique étant opérationnels dès 1995 et la disponibilité de l'accès par ligne commutée étant plus large à la fin des années 1990.

Développement des infrastructures

L'infrastructure de téléphonie fixe au Tadjikistan repose sur un réseau central principalement en cuivre dans les zones urbaines, complété par un réseau de transport en fibre optique. En 2014, environ 95 % de l'infrastructure analogique existante avait été numérisée, la plupart des lignes de transport ayant été modernisées en fibre optique pour prendre en charge les services vocaux. En 2023, la longueur totale des lignes de fibres optiques s'élevait à environ 2 800 km, reliant des centres urbains clés comme Douchanbé aux frontières internationales via des itinéraires passant par l'Ouzbékistan et la Chine. En 2025, 536 km de fibre supplémentaires ont été déployés par Tajiktelecom, marquant la plus grande expansion annuelle de ces dernières années et portant le total à plus de 3 459 km. Le relief accidenté du Tadjikistan, où les montagnes couvrent 93 % du territoire, limite fortement le déploiement des lignes fixes, ce qui ne permet qu'une couverture rurale d'environ 20 %. Les régions isolées dépendent fortement des liaisons radio micro-ondes pour pallier les lacunes du réseau, le câblage étant impossible en raison des vallées escarpées et des hautes altitudes. Cette fracture géographique accentue les disparités de services : les centres urbains bénéficient de réseaux plus denses, tandis que les régions rurales souffrent d'un sous-développement persistant. Les principaux efforts de modernisation des années 2010 comprenaient des projets de numérisation soutenus par la Banque asiatique de développement, tels que la mise à niveau des commutateurs pour permettre les capacités de voix sur IP (VoIP) et l'extension de la couverture aux districts mal desservis. Ces initiatives s'appuient sur des programmes nationaux comme le plan de développement des TIC de 2004, qui privilégie le déploiement des télécommunications numériques dans les zones reculées. La capacité du réseau dorsal national a atteint environ 1 Gbit/s en 2022, les passerelles internationales étant principalement acheminées via l'Ouzbékistan et la Chine pour la connectivité mondiale.

Historiquement, le nombre d'abonnements à la téléphonie fixe s'élevait à environ 471 000 en 2019 et a légèrement augmenté pour atteindre 520 000 en 2022, reflétant une évolution générale vers la téléphonie mobile, mais avec une certaine stabilité des services fixes. Le taux de pénétration actuel est faible, à environ 5,1 lignes fixes pour 100

habitants en 2022. Pour l'avenir, les plans prévoient le déploiement de la fibre optique jusqu'au domicile (FTTH) dans les grandes villes comme Douchanbé et Khodjent grâce à des investissements continus dans l'infrastructure optique.

Les autorisations réglementaires ont facilité ces déploiements, garantissant ainsi leur alignement avec les stratégies numériques nationales

La reconstruction après 2000 s'est accélérée grâce à l'aide internationale, notamment aux financements de la Banque mondiale et de la Banque asiatique de développement (BAD) destinés à des projets de connectivité rurale, tels que l'expansion des réseaux de fibre optique et la modernisation des infrastructures de transmission pour combler le fossé entre les zones urbaines et rurales. Ces initiatives ont contribué à stabiliser et à développer le secteur, les abonnements à la téléphonie fixe stagnants à environ 400 000 en 2010 en raison de la priorité accordée aux alternatives mobiles, tandis que le nombre d'abonnés mobiles est passé de près de zéro au milieu des années 1990 à plus de 7 millions en 2020, reflétant une pénétration rapide grâce à des combinés abordables et à l'expansion du réseau.

Le pays se classait ainsi au 90^e rang mondial en termes de couverture mobile.

Parmi les différents opérateurs, Babilon Mobile Company, une coentreprise américano-tadjike, revendiquait 40 % du marché en 2006.

Le lancement, en juin 2006, du satellite de télécommunications KazSat depuis le Kazakhstan devait réduire la dépendance de tous les pays d'Asie centrale vis-à-vis des satellites de télécommunications européens et américains. Le lancement d'un deuxième KazSat est prévu pour 2009. L'indicatif téléphonique international du pays est le 992.

En 2021, le taux de pénétration du haut débit mobile a atteint 51 pour 100 habitants, contre 12 en 2016, grâce à l'expansion de la 4G qui couvre désormais au moins 90 % de la population, tandis que le haut débit fixe était à la traîne à 2,2 pour 100.

...